

Un tableau des grandes lignes de l'ordre des *Monaxonida* (au sens de Ridley et Dendy) servira de résumé à tout ce qui précède :

### Ordre Monaxonida.

#### I. — Sous-Ordre HALICHONDRINA.

##### 1. Famille des HAPLOSCLERID.E.

Sous-familles :  $\alpha$ , *Chalininae*,  $\beta$ , *Renierinae*,  $\gamma$ , *Spongillinae*,  
 $\delta$ , *Gellioidinae*,  $\epsilon$ , *Phlocodictyinae*.

##### 2. Famille des PŒCILOSCLERID.E.

Sous-famille :  $\alpha$ , *Esperellinae*,  $\beta$ , *Dendoricinae*,  $\gamma$ , *Ectyoninae*,  
 $\delta$ , *Bubarinae*.

##### 3. Famille des AXINELLID.E.

#### II. — Sous-Ordre HADROMERINA (1).

##### A. — SECTION DES ACICULIDA.

##### 1. Famille des EPALLACID.E.

##### 2. Famille des STYLOCORDYLID.E.

##### 3. Famille des TETHYID.E.

##### B. — SECTION DES CLAVULIDA.

##### 1. Famille des SPIRASTRELLID.E.

##### 2. Famille des SUBERITID.E.

##### 3. Famille des CLIONID.E.

(1) Pour les divisions de ce sous-ordre (sous le nom de *Spintharophora* Sollas) voy. « *Hirondelle* », loco citato, p. 37. et *Exposé des principes actuels de la classification des Spongiaires*. Rev. biol. du Nord de la France, IV, n° 8; Lille, 1892.

1894

Mém. Soc. Zool. Fr. 7

TOP 17

23 AUG. 1988

Zoölogisch Museum  
Amsterdam.

27

APPLICATION DE LA TAXONOMIE ACTUELLE  
A UNE COLLECTION DE SPONGIAIRES DU BANC DE CAMPÈCHE  
ET DE LA GUADELOUPE DÉCRITE PRÉCÉDEMMENT (1).

par Emile TOPSENT,

Chargé de cours à l'École de Médecine de Reims.

Il s'est réalisé, depuis 1887, de tels progrès dans la taxinomie des Spongiaires, grâce surtout aux mémoires de Ridley et Dendy (2), de Schulze (3) et de Sollas (4), auxquels la célèbre campagne du *Challenger* a donné lieu, grâce aussi aux travaux de von Lendenfeld sur les *Keratoso* (1889) et de Dendy sur les *Calcarea* (1892-1893), que quiconque aujourd'hui, même pour traiter des animaux de nos mers, se dispenserait d'autres guides que les monographies de Bowerbank, de Haeckel et de Schmidt, semblerait parler une langue morte et s'enfoncerait dans le redoutable chaos de la synonymie.

L'œuvre accomplie est immense : la lumière s'est presque faite ; un plan, du moins, a été conçu qui promptement s'élabore et permet d'espérer encore de profonds et très utiles remaniements.

Comme j'admiraais cette marche rapide de la Science, la curiosité m'est venue de revoir à fond et de rajeunir une petite étude que j'avais confiée à la Société Zoologique avant que les grands travaux en question fussent devenus pour moi d'un usage courant, et j'ai vite acquis la conviction qu'un pareil examen, outre qu'il mettrait en valeur une collection réellement intéressante et qu'il corrigerait une œuvre de débutant, n'aurait rien de banal en soi.

Comme une partie du petit mémoire dont je m'occupe ne me paraît nécessiter, pour le moment, aucune retouche, je prie le lecteur de vouloir bien s'y reporter, et je me borne à citer ici les numéros de la liste primitive qui offrent quelque prise à ma propre critique.

#### I. ÉPONGES DU BANC DE CAMPÈCHE.

##### 1. *Ascartis canariensis* Haeckel. — Du système par trop artificiel

(1) *Quelques Spongiaires du Banc de Campêche et de la Pointe-à-Pitre*. Mém. Soc. Zool. de France, II, p. 30, 1889.

(2) *Monaxonida*, 1887.

(3) *Hexactinellida* 1887.

(4) *Tetractinellida*, 1888.

des *Calcarea* de Haeckel il n'est resté que peu de choses et ses *Ascones* tiennent tous, de l'avis de Dendy, dans l'ancien genre *Leucosolenia* Bowerbank, de sorte que *Nardoia canariensis* Miklucho doit s'écrire à présent *LEUCOSOLENIA CANARIENSIS* Miklucho sp.

3. *Sycaltis oipara* Haeckel. — Cette Eponge a pris place définitivement dans le genre *Amphoriscus* Poléjaeff sous le nom de *AMPHORISCUS OVIPARUS* (Haeck.) Poléj.

5. *Aciculites incrustans* n. sp. — J'ai montré récemment (1) que cette Eponge, dont la distribution est très vaste, puisque je l'ai retrouvée à Banyuls (Pyrénées-Orientales), doit servir de type à un genre nouveau que j'ai appelé *Desmanthus*, en raison de la ramification abondante de ses desmas et de leur ornementation. Elle ne pouvait être maintenue dans le genre *Aciculites*, parce que ses desmas sont tétracrépides et non pas monocrépides, et parce que ses spicules monactinaux, dressés à sa surface et non pas couchés tangentiellement dans l'ectosome, ne peuvent être comparés à des microsclères.

*DESMANTHUS INCRUSTANS* prend place dans les *Hoplophora triænosa* et y représente même une petite famille, celle des *Desmanthidæ*, voisine de celle des *Tetracladidæ*, mais s'en distinguant par l'absence complète de microsclères, par le type monactinal des mégasclères qui déterminent son hispidation, enfin par le peu de différence qui existe entre ses deux sortes de desmas.

8. *Cliona Johnstoni* O. Schmidt. — Cette prétendue variété de *Vioa Johnstoni* Schm. n'appartient pas, contrairement à ce qu'en pensait O. Schmidt, au genre *Vioa* Nardo (ou plus exactement au genre *Cliona* Grant). Il s'agit d'un *Coppatias* Sollas, d'ailleurs bien distinct de ceux mentionnés par Sollas (2). J'en ai retrouvé des représentants nombreux dans la Méditerranée (Banyuls et Bandol), et, sous le nom de *COPPATIAS INCONDITUS*, j'ai tracé (3) la diagnose de cette espèce nouvelle.

13. *Cliona* sp. ? — Ce n'est autre chose que *CLIONA CELATA* Grant. Leidy l'appelait *Cliona sulphurea*. M'étant appliqué à faire ressortir (4) l'identité de *Cliona celata* Grant et de *Cliona sulphurea* Leidy, j'ai eu le plaisir de voir Leidy corriger son erreur (5).

(1) Nouvelle série de diagnoses d'Éponges de Roscoff et de Banyuls. Arch. Zool. exp. et gén., (3), III, Notes et Revue, 1893.

(2) Report on the Tetractinellida collected by H. M. S. Challenger during the years 1875-76, p. 207, 1888.

(3) Diagnoses d'Éponges nouvelles de la Méditerranée... Arch. Zool. exp. et gén., X, Notes et Revue, p. xxvi, 1892.

(4) *Cliona celata* ou *Cliona sulphurea*? Bull. Soc. Zool. de France, XIV, p. 351, 1889.

(5) Proc. Acad. nat. sc. of Philadelphia, part I, p. 122, 1891.

16. *Papillina arcuata* n. sp. — Cette Éponge est connue depuis longtemps. Bowerbank, qui l'avait vue le premier (1), provenant des Bahama, ne l'a pas décrite et c'est Carter qui la nomma (2) (*Suberites coronarius*) d'après l'échantillon de la collection de Bowerbank. Depuis, Carter l'a retrouvée dans une collection d'Éponges de l'archipel Mergui (3); elle jouit donc d'une vaste distribution géographique.

Parmi les *Suberites* de Carter, c'est surtout à *S. coronarius* que je faisais allusion à propos des microsclères de cette espèce supposée nouvelle; il me semblait que ses spirasters étaient moins régulières que ne les figurait Carter, et c'est sur cette mince différence, plus apparente que réelle, que mon appréciation de débutant s'était égarée.

*Papillina arcuata* Tops. n'est donc autre chose que *Suberites coronarius* Carter. Mais *S. coronarius* ne peut rester dans le genre *Suberites* à cause de ses spirasters. Le genre *Papillina* ne lui convient pas davantage parce qu'il a été créé inutilement pour des formes massives de Cliones. Et nous nous trouvons amené à appeler cette Éponge *SPIRASTRELLA CORONARIA* Carter sp.

17. *Suberites sulphurea* Schmidt. — La forme et la disposition des tylostyles de cette mince Éponge encroûtante diffèrent radicalement de ce que j'ai vu par moi-même depuis deux ans sur de vrais *Suberites sulphureus* (Bean) abondants à Roscoff. J'ai vainement comparé ces spicules à ceux de divers autres *Suberites*, tels que *S. domuncula*, *S. lobatus* et *S. flavus*. Courts et forts, ils s'en distinguent toujours par leur tête régulièrement sphérique. Ils ressemblent, au contraire, tout à fait à ceux d'un *Suberites* jaune, toujours encroûtant, très commun sur toutes les côtes de France, qui me paraît inédit, et dont je me propose de m'occuper tout spécialement un jour ou l'autre. Réservant donc cette étude, j'écrirai provisoirement : *SUBERITES* sp.

23. *Microciona pusilla* Carter. — En premier lieu, je rappellerai que cette Eponge ne fait plus partie du genre *Microciona* Bow. et que je l'ai placée (4) dans le genre *Rhabderemia* Tops., défini de la manière suivante : « Éponges revêtantes, à charpente squelettique formée de mégasclères en crosse, *rhabdostyles*, dressés sur le sup-

(1) A Monograph Brit. Spongiadae, I, pl. VII, fig. 172.

(2) Ann. and Mag. of nat. hist., (5), IX, p. 352.

(3) Journ. Linn. Soc. London, XXI, p. 74.

(4) Résult. des Camp. scient. de l'Hirondelle, fasc. II. — Contrib. à l'étude des Spongiaires de l'Atlantique Nord, p. 115, 1892.

port et isolés, espacés. Spicules dermiques ordinairement présents, monactinaux lisses. Microscèles de formes diverses. »

Voilà pour le terme générique; quant au terme spécifique, il peut être changé aussi puisque Carter a fait connaître cette Éponge (1) sous le nom de *Microciona pusilla*, mais que, dans la légende de la planche XVI, il l'a appelée *Microciona minutula*. A. Dendy, dans sa révision des Éponges décrites par Carter (2), n'a cité que la première de ces dénominations, celle que j'ai mentionnée également à plusieurs reprises, avec la certitude que le nom inscrit dans le texte, devait avoir la préférence. Mais il se trouve que Carter, reparlant de cette singulière espèce, en 1880 (3), a ajouté à son propos « *menudosè scripta pusilla* ». De sorte que, pour donner satisfaction au célèbre spongologiste, on devrait écrire : RHABDEREMIA MINUTULA Carter sp.

24. *Microciona plana* Carter. — Je concevais quelques doutes sur la rectitude de cette détermination; ils n'étaient que trop fondés, car il s'agit simplement d'une base de quelque *Clathria*, peut être même de *C. copiosa* Tops. Dans cette série des *Ectyonina*, il faut vraiment une grande expérience pour ne pas se laisser tromper par les bases d'échantillons restées en place ou par les tout jeunes spécimens. Et l'on ne prend guère qu'à ses dépens des leçons sur cette matière.

25. *Hymeraphia simplex* Bowerbank. — Une comparaison attentive m'a montré cet *Hymeraphia* tout à fait identique aux *HYMERAPHIA CORONULA* Bow. que j'ai souvent rencontrés à Roscoff, et bien caractérisé par ses mégascèles accessoires du squelette, tylostyles dont la tête, couverte de grosses épines infléchies, se trouve séparée par un cou lisse très évident de la région de la tige qui porte des épines réfléchies.

Quant à *Hymeraphia simplex* Bow., je ne lui vois aucun caractère qui permette de le séparer raisonnablement de *Hymeraphia clavata* Bow. Du reste, Bowerbank a omis (et c'est un reproche qu'on aurait pu trop souvent lui adresser !) d'établir un parallèle entre ces deux *Hymeraphia* dont les affinités n'ont cependant pas pu lui échapper.

26. *Hymeraphia Toureti* n. sp. — En même temps que *Hymeraphia clavata*, une pierre madréporique provenant du banc de Campêche porte un autre *Hymeraphia* auquel je n'avais accordé aucune atten-

(1) Ann. and Mag. of nat. hist., (4), XVIII, p. 239.

(2) An alphabetical list of the genera and species of Sponges described by H. J. Carter. Roy. Soc. of Victoria, 14 juin 1888.

(3) Ann. and Mag. of nat. history, (5), VI, p. 44.

tion tout d'abord, mais qui mérite bien aussi qu'on s'en occupe. C'est une espèce nouvelle que je dédie à la mémoire du regretté capitaine Mathurin Touret, dont la bonne amitié m'a mis en possession de cette collection de Spongiaires exotiques.

*Hymeraphia Toureti* est encroûtant, comme ses congénères, et de couleur brunâtre à l'état sec. Il est surtout caractérisé par la taille uniforme et par les détails de conformation de ses mégascèles épineux accessoires du squelette.

*Spiculation*. — I. Mégascèles : 1. *Tylostyles*, spicules principaux du squelette, isolés, dressés, longs, généralement courbés et sail-lants au dehors, tout à fait lisses, avec une tête ronde bien accusée, souvent double même, par suite d'un renflement secondaire du cou. 2. *Tylostyles* épineux, spicules accessoires du squelette, tous dressés solitairement au contact du support, très nombreux. Leur taille n'est pas variable comme celle des mêmes mégascèles de *H. clavata*, mais uniforme et relativement courte; ils n'atteignent guère que 50 à 60  $\mu$  de longueur. Ils sont, malgré cela, fortement hispides, sans interruption analogue à celle qui frappe tant chez *H. coronula*. Les épines de la tige, assez serrées, se recourbent toutes en crochet vers la tête. Celle-ci est bien marquée, mais non pas très dégagée ni ovoïde comme chez *H. clavata*; ses épines, plutôt faibles, toutes proportions gardées, sont coniques, droites et divergentes.

II. Microscèles (?) : J'ai vu quelques isochèles grèles du type de ceux qu'on rencontre si fréquemment dans ce groupe, et aussi des asters assez nombreuses, à centrum peu développé et ne comptant qu'un petit nombre de rayons (10-12), lisses, subconiques, longs de 6  $\mu$  environ, et tronqués à leur extrémité. Ces asters se trouvent surtout au voisinage du support. C'est ce qui m'a décidé à en tenir compte après les avoir considérées comme étrangères à l'Éponge. Je n'ai malheureusement eu à ma disposition qu'un échantillon de cet *Hymeraphia*, mais ses mégascèles épineux permettront, je l'espère, de le reconnaître et de décider si les microscèles précités lui appartiennent réellement, ce qui le rendrait plus intéressant encore.

30. *Hymedesmia campechiana* n. sp. — Le genre *Hymedesmia* Bow. doit être réservé désormais (1) aux *Clavulida* pourvus d'asters régulières, comme *H. stellata*, par exemple. Tel n'est évidemment pas le cas de l'Éponge en question.

*Hymedesmia zelandica* Bow. ne pouvait être maintenu non plus

(1) Résult. des Camp. scient. de l'Hirondelle. Fasc. II. — Contribution à l'étude des Spongiaires de l'Atlantique Nord, p. 58, 1892.

au nombre des *Hymedesmia*, aussi l'ai-je rattaché dernièrement (1) à un genre nouveau, sous le nom de *Leptosia zelandica*. D'ailleurs, entre ces deux Éponges, il existe des différences profondes, puisque *L. zelandica* produit des mégasclères diactinaux propres à son ectosome et ne possède, en revanche, à la façon des *Esperellinae*, qu'une seule sorte de mégasclères choanosomiques. Les microsclères seuls sont semblables de part et d'autre.

Mon *Hymedesmia campechiana* n'étant donc plus un *Hymedesmia*, où doit-on le placer? Il se montre pourvu de tylostyles de deux sortes, isolés et dressés sur la membrane basale au contact du support, les uns longs, complètement lisses et faisant, par leur pointe, saillie longuement au dehors, les autres beaucoup plus courts. Si l'on y regarde de près, on reconnaît que ces deux sortes de spicules ne diffèrent pas uniquement par leur taille et que la tête des plus petits s'orne de quelques épines ou tubérosités qui manquent absolument sur les grands. Ce détail offre beaucoup d'importance, car il prouve qu'on est en présence d'un *Ectyonina*. Les grands tylostyles lisses se retrouvent en tant que mégasclères principaux, ainsi conformés chez beaucoup d'*Hymeraphia*; quant aux petits tylostyles à tête plus ou moins ornée, ils jouent ici le rôle des mégasclères épineux accessoires du squelette de ces mêmes *Hymeraphia*. Il ne s'agit pas cependant d'un *Hymeraphia* typique, mais, à n'en pas douter, de quelque chose d'assez voisin : en raison de la disparition absolue des mégasclères de l'ectosome, de l'atrophie presque complète des épines des deux éléments constituant de la charpente choanosomique et enfin de la présence de sigmates seulement en fait de microsclères, je suis convaincu de la nécessité d'établir dans les *Ectyoninae* un nouveau genre auquel notre Éponge servira de type et dont le nom, *Tylosigma*, sera d'autant plus significatif que les Éponges connues comme ne possédant à la fois que des tylostyles et des sigmates appartiennent toutes aux genres *Biemma* et *Desmaccella* et n'affectent en aucune façon l'allure hyméraphioïde si accentuée dans le cas dont il s'agit. On dirait alors :

Genre TYLOSIGMA n.g.

*Ectyoninae* à structure d'*Hymeraphia*, dépourvus de mégasclères propres à l'ectosome et remarquables par l'atrophie des épines de leurs mégasclères de défense interne. Dans le type du genre, les

(1) *Diagnose d'Éponges nouvelles de la Méditerranée*. Arch. de Zool. exp. et gén., X, Notes et Revue, p. xxii, 1892.

seuls microsclères présents sont des sigmates de deux tailles, les plus grands fasciculés.

TYLOSIGMA CAMPECHIANUM ne se cantonne pas dans le golfe du Mexique; il habite aussi la Méditerranée et je l'ai rencontré dans une petite collection d'Éponges du golfe de Gabès, que M. Chevreux a bien voulu me communiquer et dont on trouve la description dans un autre mémoire du présent volume.

Chez l'échantillon du golfe de Gabès comme chez celui du banc de Campêche, les grands tylostyles mesurent 5 à 600  $\mu$  de longueur, les petits 155 à 170, les grands sigmates fasciculés 45 à 50 et les petits 10  $\mu$  environ.

Les tylostyles principaux du premier ont, il est vrai, pour la plupart, la tête allongée trilobée et non pas généralement arrondie comme ceux du second (fig. 8, C a), mais cela n'a nullement la valeur d'un caractère spécifique.

31. *Amorphina hirta* n. sp. — Maintenant que les genres *Halichondria* Fleming et *Hymeniacion* Bowerbank ont reçu une définition précise, le genre *Amorphina* dans lequel O. Schmidt les confondait n'a plus de raison d'être. Par ses styles très purs, disposés sans ordre apparent, *Amorphina hirta* se révèle comme un *Hymeniacion* vrai : HYMENIACION HIRTUS Topsent.

32. *Amorphina Duchassaingii* n. sp. — Il existe des mégasclères de deux sortes : 1° dans la profondeur, de grands styles atténués (fig. 9 B) orientés parallèlement entre eux et rayonnant de la base de l'Éponge vers la périphérie ; 2° à la surface, de petits styles dressés, assez serrés. Cette spiculation caractérise le genre *Tuberella* Keller et le nom qu'il convient d'adopter est celui de TUBERELLA DUCHASSAINGII Topsent.

33. *Amorphina* sp. — Ce *Clavulida*, encroûtant et mince, par le développement de ses parties molles et par l'entrecroisement lâche de ses tylostyles grêles, courbes ou même flexueux, appartient assurément au genre *Terpios* Duch. et Mich. Il se rapproche même beaucoup de *Terpios fugax* D. et M., dont il a vraisemblablement la couleur à l'état de vie, à en juger par la teinte jaune verdâtre qu'il a conservée en se desséchant. Toutefois, Carter décrit et figure (1) les spicules de *Terpios fugax* plus petits en toutes proportions que ceux de *Terpios caerulea* (qui n'est autre chose que *Hymedesmia tenuicula* Bow, seu *Terpios tenuiculus*, abondant sur toutes les côtes de France), et je trouve, au contraire, les tylostyles de notre Éponge

(1) Ann. and Mag. of nat. hist., (5), IX, p. 355, pl. XII, fig. 29 et 30.

plus longs et plus élancés. La détermination spécifique restant douteuse, je me bornerai à marquer : *TERMIOS* sp. ?

34. *Fibularia raphidifera* n. sp. — Le genre *Fibularia* Carter (1882) tombe en synonymie du genre *Gellius* Gray (1867). On reconnaît aisément en *Fibularia massa* Cart. et *F. ramosa* Cart. de véritables *Gellius*; *Fibularia carnosa* Cart. est aussi un *Gellius* ou un *Gelliodes*. Quant à *Fibularia anchorata* Cart., par ses isochètes, il appartient, d'après le système de Ridley et Dendy, non plus à la famille des *Heterorrhaphidæ*, mais à celle des *Desmacidonidæ*. Mon *Fibularia raphidifera* se trouve précisément dans ce cas.

Or, dans les *Desmacidonidæ*, on n'a encore établi que quelques genres à mégasclères diactinaux, genres *Desmacidon*, *Guitarra*, *Sideroderma*, *Joyeuxia* et *Batzella*. Les quatre derniers, très spéciaux, ne peuvent convenir à notre Éponge; force nous est donc de la rattacher au genre *Desmacidon*. Mais la place que nous lui assignons ainsi ne peut être que provisoire, car le genre *Desmacidon* a perdu toute homogénéité et devra subir bientôt un démembrement. *DESMACIDON RAPIDIFER* possède un réseau choanosomique assez semblable à celui des *Dendoryx*, avec des fibres primaires constituées tout au plus par trois rangs de spicules; cela diffère visiblement des fibres multispiculées qui caractérisent les *Desmacidon* typiques.

A noter : les strongyles de l'ectosome ne se distinguent de ceux du choanosome que par leur moindre épaisseur.

35. *Dendoryx jecusculum* Bow. — Par suite de l'existence de deux sortes de mégasclères épineux, les uns principaux, les autres accessoires du squelette, il ne peut s'agir ici que d'un *Ectyonina* et il faut renoncer à rapporter cette Éponge au genre *Dendoryx*; mais puisque sa charpente ne se compose pas de colonnes isolées, comme chez les *Microciona*, son vrai nom est, en définitive, *MYXILLA JECUSCULUM* (Bow.).

38. *Euspongia vaginalis* (*Tuba vaginalis* D. et M.). — Paraît correspondre à *HIPPOSONGIA CANALICULATA* var. *CYLINDRICA* Lendenfeld.

39. *Spongia equina gossypina barbara* Hyatt. — Lendenfeld (*Monograph of the horny Sponges*) la place en synonymie et en fait *HIPPOSONGIA EQUINA* var. *ELASTICA*.

## II. ÉPONGES DE LA POINTE-A-PITRE.

4. *Cliona* sp. ? — J'ai déjà noté (1) qu'un nouvel examen de cette

(1) Deuxième Contribution à l'étude des Clionides. Arch. Zool. exp. et gén. (2), IX, p. 563. 1891.

*Clione* m'avait convaincu de son identité avec *CLIONA CARPENTERI* Hancock.

5. *Amorphina* sp. ? — C'est, à n'en pas douter, un *HYMENTACIDON* sp.

6. *Tedania leptoderma* n. sp. — Malgré la forme et la disposition de ses mégasclères, cette Éponge, à cause de ses microsclères, ne peut rester parmi les *Tedania*; ceux-ci, en effet, ne possèdent, par définition, que des raphides.

J'ai rapproché depuis quelque temps *Tedania leptoderma* des *Dendoryx*; l'absence d'épines sur ses styles m'a même suggéré l'idée de le considérer comme le type d'un sous-genre, *Lissodendoryx*, ainsi défini (1) :

« *Dendoryx* ayant invariablement des styles lisses pour mégasclères du squelette. »

Il me semble aujourd'hui que ce sous-genre mérite d'être élevé à la hauteur d'un genre véritable au même titre, par exemple, que le genre *Damiria* Keller, créé pour les *Dendoryx* à mégasclères du squelette diactinaux.

Écrivons donc : *LISSODENDORYX LEPTODERMA* Topsent.

9. *Euspongia tubulifera* Lamarck sp. — Cette Éponge est inscrite dans le système de Lendenfeld sous le nom de *HIPPOSONGIA CANALICULATA* Lend. var. *GOSSYPINA* D. et M.

Voici, en matière de conclusion, la liste nouvelle, avec les numéros primitifs, des Éponges dont se compose la collection :

## BANC DE CAMPÈCHE.

1. *Leucosolenia canariensis* Miklucho sp.
2. *Leucetta primigenia* Haeckel.
3. *Amphoriscus oviparus* (Haeckel) Poléjaeff.
4. *Chondrilla phyllodes* Schmidt.
5. *Desmanthus incrustans* Topsent.
6. *Trikentrion Vickersi* Bowerbank sp.
7. *Geodia gibberosa* Lamarck.
8. *Coppatias inconditus* Topsent.
9. *Cliona subulata* Sollas.
- 10 et 15. *Cliona celata* Grant.
11. *Cliona vermifera* Hancock.
12. *Cliona Carpenteri* Hancock.
13. *Cliona vastifica* Hancock.

(1) Résult. des Camp. de l'Hirondelle. Fasc. II. — Contribution à l'étude des Spongiaires de l'Atlantique Nord, p. 97.

14. *Cliona euryphylla* Topsent.
16. *Spirastrella coronaria* Carter sp.
17. *Suberites* sp. ?
18. *Clathria fascicularis* Topsent.
19. *Clathria dentata* Topsent.
20. *Clathria Carteri* Topsent.
21. *Clathria foliacea* Topsent.
- 22 et 24. *Clathria copiosa* Topsent.
23. *Rhabdermia minutula* (Carter) Topsent.
25. *Hymenaphia coronula* Bowerbank.
26. *Hymenaphia clavata* Bowerbank.
- 26'. *Hymenaphia Toureti* n. sp.
27. *Hymenaphia affinis* Topsent.
28. *Hymenaphia viridis* Topsent.
29. *Hymedesmia stellata* Bowerbank.
30. *Tylosigma campechianum* Topsent.
31. *Hymeniacion hirtus* Topsent.
32. *Tuberella Duchassaingii* Topsent.
33. *Terpios fugax* (?) Duch. et Mich.
34. *Desmacion ? raphidifer* Topsent.
35. *Myxilla jecusculum* Bowerbank sp.
36. *Reniera fistulosa* (Bow.) Schmidt.
37. *Chalina* sp.
38. *Hippospongia canaliculata* var. *cylindrica* Lendenfeld.
39. *Hippospongia equina* var. *elastica* Lendenfeld.
40. *Aplysina aerophoba* Nardo.
41. *Darwinella Joyeuxi* Topsent.

## LA POINTE-A-PITRE

1. *Geodia gibberosa* Lamarck.
2. *Cliona caribbaea* Carter.
3. *Cliona labyrinthica* Hancock.
4. *Cliona Carpenteri* Hancock.
5. *Hymeniacion* sp.
6. *Lissodendoryx leptoderma* Topsent.
7. *Reniera teligera* Topsent.
8. *Reniera* sp.
9. *Hippospongia canaliculata* Lend. var. *gossypina* D. et M.

CAMPAGNE DE LA MELITA, 1892.

## ÉPONGES DU GOLFE DE GABÈS

par Emile TOPSENT,

Chargé de cours à l'École de Médecine de Reims.

(PLANCHE I).

Tous ceux qui ont voyagé dans le golfe de Gabès s'accordent à vanter sa richesse en Spongiaires. Les Éponges du commerce, les *Hippospongia* surtout, dont la pêche s'y pratique en grand, ne manquent jamais d'attirer l'attention, grâce au peu de profondeur et à la transparence des eaux, par leurs masses sombres et leurs larges oscules béants. Mais tout l'intérêt de ceux qui passent se porte uniquement sur ces objets exploitables et nous ne possédons pas la moindre donnée sur la faune de ces parages où les conditions de vie sont évidemment si favorables à bien d'autres sortes de Spongiaires.

Je suis, pour ma part, très reconnaissant à M. Ed. Chevreux de la bienveillance avec laquelle il m'a communiqué tout ce que le chalut de la *Melita*, dans ses pêches d'Amphipodes, avait ramené d'Éponges diverses, soit environ quarante espèces. Si beaucoup d'entre elles appartiennent au fonds commun de la faune méditerranéenne, il en est aussi quelques-unes qui sortent de l'ordinaire, et les *Hircinia*, en particulier, dont j'ai eu à ma disposition des échantillons nombreux, m'ont paru mériter une étude spéciale.

A part un *Sycon raphanus* Schmidt et un *Leucosolenia clathrus* Schmidt, la petite récolte de M. Chevreux ne contient pas de *Calcarea*.

De même, *Chondrosia reniformis* Nardo, très commun, représente seul les *Carnosa*.

L'ensemble ne se compose guère que de *Monaxonida* et de *Ceratina*.

Parmi les *Monaxonida*, *Petrosia dura* domine, affectant les formes les plus variées. Je signalerai rapidement les espèces vulgaires telles que *Tethya lyncurium*, *Hamigera hamigera*, *Dendoryx incrustans*, *Leptosia Dujardini*, *Papillina nigricans*, *Esperella modesta*, *E. macilenta*, *Reniera porrecta* et *Tedania digitata*; cette dernière, toutefois, mérite une mention particulière à cause de sa coloration verte, même dans l'alcool; elle me paraît correspondre à la variété que Schmidt avait nommée *Reniera ambigua* en 1864. Puis, quelques